AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Famille Benckendorff, Famille royale (France), Inquiétude, Politique (France), Portrait, Presse, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1850-10-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 2858, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 4 oct. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie, ni aucune précaution plus efficace à prendre pour l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai indiqués sont très propres à ménager l'exécution. Peut-être vous

suggéreront-elles quelque autre chose ? Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelque autre personne. Je doute qu'il y ait plus ni mieux à faire. Votre frère vous a fait là un triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous en agitassiez pas outre mesure.

Moi aussi, je trouve la lettre de M. Molé dans les Débats très bonne ; venant à propos et bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a fait, dans la masse des honnêtes conservateurs, la sotte circulaire. Leur principale objection contre la fusion était cette question : " Est-elle possible ? " Depuis la circulaire, ils se répondent eux-mêmes : " Non. " Il faut du temps et des incidents nouveaux.

Vous avez bien raison ; il a fallu une immense gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus étrange amalgame d'adresse et de gaucherie, d'esprit profond et de légèreté de persévérance et de mobilité. Beaucoup de finesse et point de tact, une grande expérience des hommes et aucun sentiment juste de l'effet que produisaient sur eux ses actions et ses paroles. Deux idées fixes, suite ses impressions de sa jeunesse : l'iirésistibilité du torrent révolutionnaire, une fois débordé, et la détresse des proscrits sans argent. On ne sait pas combien de choses ont découlé de là. Les articles de M. de Montalivet sont intéressants, et utiles.

Dix heures

Votre trouble me désole. Je l'entrevoyais et je le comprends, mais je le crois excessif. Je vous répète que je suis prêt à venir si vous le désirez, pour vous car, pour la chose, je ne vois vraiment pas ce que ma présence y fera de plus ; sinon de donner à penser à ceux qui pourraient y regarder avec curiosité qu'elle est grosse et qu'on les craint. Si l'affaire ne pouvait pas être réglée à Paris, ou si le temps manquait, il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles, et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet à mon visiteur serait très propre à cela. Soyez sûre qu'en pareille occasion, il faut faire le moins de bruit et se donner le moins de mouvement extérieur possible. L'important c'est d'avoir le manuscrit avec une déclaration comme celle dont je vous ai parlé. J'y pense et repense, et je ne vois pas autre chose à faire ; et pour faire cela, les deux personnes que je vous ai indiquées me paraissent toujours, ce qu'il y a de mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller à Bruxelles ou à Aix- la-Chapelle, pour un waiter soit avec le libraire, soit avec elle-même.

Enfin, je suis comme de raison à votre disposition; mais je vous prie vous et vos conseillers d'y bien penser; je ne crois pas qu'il soit utile que j'aille. Vous avez parfaitement fait d'en parler à Dumon. Adieu, Adieu, Adieu. Que je regrette de n'être pas là pour vous calmer un peu! Adieu. G.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût retrouvé à dessein l'envoi de sa lettre, pour que vous n'eussiez pas le temps de répondre dans le délai indiqué à sa proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite ? Sa lettre est une arme contre elle, et elle ne put l'écrire qu'avec le désir que sa proposition fût accueillie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3546

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val A: ohn - New red; 4 vot 1850 I'y ai bin pame depuis him. In on vois ries de mieux à faire dus cette infamie, In accume precaution glas officace a prende from l'avenis. Et les doup personner que je vour ai indiques Some ties progres à monage l'operation Port the vous Suggisterent eller quelque autre chase. Pout être en durey-vom deja parte à quelque autre personne. Le donte quit y ait plus, mi minup à faire. Votre fine vous a fait la con triste legs. It voudrois bien que vous ne vous in Agitallies par outre meture. hoi auni, je tvouve la lettre de m. moli dans les Albat, très borne ; venant à propos et borne en voi. It fant vois de pri, le mal qua fait, dans la masse de, homete, conscructeur, la Sotte circulaire, Lour principale objection Contre la fusion était cette quedion : " sit alle possible ? " Depuis la circulaine, il, de repondent (up - me mes: " hon " It fame du tour es de incident noweaux. Virus any bies vaidon ; it a falle une immonse gancherie au Moi pour faire dine de lui les Fichier issu d'une pag

quit ominitait di pun. Il mai jamais vue un plus itrange amalgame d'adfesse et de gancherie, de provint professe et de ligitale, de provint once et de ligitale, de provint once et print de tart. Une grande experience de, hormour et aucem Continue et juste de l'effer que produisine tur euro de actson, le les parales, langidig fixes, duite des impressions de da jeunsse: [brow]. l'intibille la terront révolutionnaire, une frie déborde et la détresse els, prosecute l'aux anglos. On me dait pas combien de those, ont élécule de la la de, article de me de montalise dons intéresse et suites.

dip hunes .

Note touble on drole. It bintrevagin st jo le sompremb; mais je le sois excessif. It vom répité que je buis put à venir it vans le derivez, pour vans ; car , pour la thorn je ne vois vraiment par ce que ma prétente y fun de plus ; hinon de clormer à presser à eure qui pourroisent y regardes aure curitorité qu'elle est grosse et grien les traint. Le baffaire ne present par Mre reflet à faris, su di le tous manquest, it falloroit averge les des dans manquest, it falloroit averge les des dans rous tillet.

a non visitue, hout but propre a cela. Chyon have quen pansille occasion, il fant faire le moni, de bruit it it de doomer le moing de monvement robilines possible. L'important, let d'avail la manuscrit, avec some declaration comme celle Love for vous at parte, By pears se repouse, Il fe me vois par autre chose à faire jet pour faire cela les deux personnes que fe vous ai Indiques one por aisent toigons a guil y a de minup, Soit quan quire degler l'attaine à l'aris avec le fit, de cette forme, ou quit faille alle i Brupolly on i Air la Chapelle , pour on Waiter Sait avec le libraine, Sait avec Me-min Enfin, je bin, comme de raison, à votre Lispre 2) String ; mais je vous grie , vous es un Consiller, Dy prin printer ; for me was pay quit soit while que j'aille. Vous avez parfaiterment fait d'en parter à Dumon. adieu, adien, adien. fra je aggrette the nettre por la pour vous cationes un gran ! avris .

P. J. de ou compromission por que este farime est retain à lessons l'avoir de da lattre, pour que vous d'ansing par le tous de copondre, dans le délai indique, à da proposition, car alors pourque, vous l'ausait elle faite? La lettre est une come contre elle, a elle n'a pu l'arise quant la lettre est une come contre elle, a elle n'a pu l'arise quant le lesse que da proposition fire accuellé.